

Treaty, We are of opinion that neither the French subjects, nor the Mexicans, are entitled to any indemnity; the acts of both countries being justified by the state of hostilities between them.

Given in duplicate, under Our Hand and Seal at Our Court at Windsor Castle this First day of August, one thousand eight hundred and forty four, in the 8th. year of Our Reign.—*Victoria.*—*Aberdeen.*

Nous, *Victoria*, par la grâce de Dieu, Reine du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, ayant accepté l'office d'arbitre qui nous a été conféré par S. M. le Roi des Français et par le Président de la République Mexicaine, en vertu des notes adressées à notre Secrétaire d'Etat pour les Affaires Etrangères, le 26 juin et 8 juillet 1843, par les Plénipotentiaires respectifs de S. M. et du Président, pour déterminer les différends survenus entre les gouvernements Français et Mexicain relativement à certains points réservés par le Traité et par la Convention spéciale conclue entre ces deux Gouvernements le 9 mars 1839, lesquels points sont spécifiés dans les dits Traité et Convention de la manière suivante:

ARTICLE II DU TRAITÉ.

“Dans le but de faciliter le prompt rétablissement d'une bienveillance mutuelle entre les deux nations, les parties contractantes conviennent de soumettre à la décision d'une tierce Puissance les deux questions de savoir: 1^{re} Si le Mexique est en droit de réclamer de la France, soit la restitution des navires de guerre Mexicains, capturés par les forces Françaises subséquentement à la reddition de la forteresse d'Ulúa, soit une compensation de la valeur des dits navires, dans le cas où le Gouvernement Français en aurait déjà disposé; 2nd S'il y a lieu d'allouer les indemnités que réclameraient, d'une part, les Français qui ont éprouvé des dommages par suite de la loi d'expulsion, de l'autre, les Mexicains qui ont eu à souffrir des hostilités postérieures au 26 Novembre dernier.”

ARTICLE II DE LA CONVENTION SPECIALE.

“La question de savoir si les navires Mexicains et leurs cargaisons séquestrés pendant le cours du blocus, et postérieurement capturés par les Français à la suite de la déclaration de guerre, doivent être considérés comme légalement acquis aux capteurs, sera soumise à l'arbitrage d'une tierce Puissance ainsi qu'il est dit en l'article II du Traité de ce jour.”

Ayant attentivement et impartialement examiné les points qui nous ont été ainsi soumis; ayant mûrement pesé tout ce qui s'est passé entre les Parties depuis le 16 Avril 1838 jusqu'à la conclusion du Traité du 9 de Mars 1839;

Declarons que:

En ce qui regarde le premier point mentionné dans l'article II du

Traité et de la Convention spéciale, à savoir: si le Mexique est en droit de réclamer de la France, soit la restitution des navires de guerre Mexicains capturés par les forces Françaises subséquentement à la reddition de la forteresse d'Ulúa, soit une compensation de la valeur des dits navires dans le cas où le Gouvernement Français en aurait déjà disposé; et si les navires Mexicains et leurs cargaisons, séquestrés pendant le cours du blocus et postérieurement capturés par les Français à la suite de la déclaration de guerre, doivent être considérés comme légalement acquis aux capteurs;

Nous sommes d'avis qu'après le départ de Mexico du Plénipotentiaire Français, et de la notification qui a accompagné son départ, lesquels furent suivis tant d'opérations hostiles exercées par les Français contre la forteresse de Saint-Jean d'Ulúa et contre la flotte Mexicaine, que d'une déclaration immédiate de guerre de la part du Gouvernement Mexicain et de l'expulsion du territoire des sujets Français, il y avait entre les deux pays un état de guerre dont les termes du Traité et de la Convention spéciale ont reconnu l'existence;

Qu'en conséquence, la France n'est pas tenue à restitution ni à compensation pour les navires mentionnés dans le Traité ou pour les navires et cargaisons spécifiés dans l'article II de la Convention.

En ce qui regarde le second point mentionné dans l'article II du Traité, nous sommes d'avis que ni les sujets Français ni les Mexicains n'ont droit à la moindre indemnité, les actes des deux pays se trouvant justifiés par l'état de guerre qui existait entre eux.

Donné par duplicata sous nos seing et sceau en notre cour de Windsor, ce 1^{er} Août 1844, 8^e année de notre règne.—*Victoria.*—*Aberdeen.*

CONVENCION

SOBRE RECLAMACIONES FRANCESAS DE 21 DE ENERO DE 1851.

En decreto de 18 de Enero de 1851 se facultó al gobierno para arreglar convencionalmente el pago de lo que se adeudaba á la casa de Serment, P. Fort y compañía, y D. José Luis Huici, encargado del Ministerio de Hacienda, avisó al de Relaciones haber celebrado con los acreedores el siguiente contrato:

“El crédito de los Sres Serment, P. Fort y compañía y Drussina, que proviene del contrato de 21 de Febrero de 1846, mandado cumplir por sentencia de la Suprema Corte de Justicia de 24 de Enero de 1850, se arregla en los términos siguientes:

Su fondo se forma de lo que se adeuda de los \$ 616.625, 48 cs. que se enteraron en numerario, de otros \$ 616.625, 48 cs. que se enteraron en créditos reconocidos que causan réditos, por estos y por capital, y de uno por ciento sobre la cantidad enterada en numerario por el tiempo que haya estado en poder del Gobierno.

Se pagará lo que resulte, previa liquidacion, en la forma siguiente:

Se darán sobre la indemnización americana que se vence en 1851 y 1852, \$ 300.000, mitad en cada uno de esos plazos y \$ 600.000 en la mitad de los derechos de circulación y exportación de moneda de todos los puertos; entendiéndose que respecto de los del Pacífico, la obligación comenzará cuando estén libres de las obligaciones que tienen hoy. El resto se pagará en bonos del fondo común, á la par.

En caso que se decrete la importación del algodón extranjero, se darán á los interesados, si los pidieren, permisos hasta por la cantidad de \$ 250.000, pagándose con ellos 300.000 de los \$ 600.000 consignados al fondo de derechos de circulación y exportación.

Los interesados entregarán además \$ 60.000 en créditos de los mencionados, por la diferencia que hay entre estos y los bonos del veinte por ciento.

México, etc.—*Serment y comp.*—*Drussina y comp.*

GRAN BRETAÑA E IRLANDA

(REINO-UNIDO DE)

TRATADO DE AMISTAD, COMERCIO Y NAVEGACION.

Primera Secretaría de Estado.—Departamento del Exterior.—Sección 2.^a—El Exmo. Señor Presidente de los Estados- Unidos Mexicanos se ha servido dirigirme el decreto que sigue:—“El Presidente de los Estados- Unidos Mexicanos á los habitantes de la República, sabed:—Que en la capital de Lóndres se concluyó y firmó el día 26 de Diciembre del año próximo pasado de 1826, un Tratado de amistad, comercio y navegación, con dos artículos adicionales, entre los Estados- Unidos Mexicanos y Su Majestad el Rey del Reino- Unido de la Gran Bretaña é Irlanda, por medio de Plenipotenciarios de ambos gobiernos autorizados debida y respectivamente para este efecto, cuyo Tratado y sus dos artículos adicionales son en la forma y tenor siguientes:

En el nombre de la Santísima Trinidad.

Habiéndose establecido hace algun tiempo un extenso tráfico comercial entre los Estados- Unidos de México y los Dominios de Su Majestad Británica, ha sido conveniente para la seguridad, como tambien para fomento de sus mutuos intereses y para la conservación de la buena inteligencia entre los mencionados Estados- Unidos Mexicanos y Su Majestad Británica, que las relaciones que ahora existen entre ambos sean reconocidas y confirmadas formalmente, por medio de un Tratado de amistad, comercio y navegación.

Con este objeto, han sido nombrados los respectivos Plenipotenciarios, á saber:

Por su Excelencia el Presidente de los Estados- Unidos de México, Su Excelencia el Sr. Sebastian Camacho, su primer Secretario de Estado y del Despacho de Relaciones,

Y por Su Majestad el Rey del Reino- Unido de la Gran Bretaña é